

ESSAI BIOGRAPHIQUE

SUR

JEAN BATARD D'ORLÉANS

COMTE DE DUNOIS

(1400-1468)

Par Léon LECESTRE

CHAPITRE I.

DE LA NAISSANCE DU BATARD AU SIÈGE DE MONTARGIS.

(1400-1428.)

Jean, bâtard d'Orléans, naquit à Paris, de Louis d'Orléans et de Mariette d'Enghien, à une date controversée qu'on doit fixer entre 1400 et 1402. — Bien que cet enfant lui rappelât les infidélités de son mari, Valentine de Milan le voyait volontiers; elle disait qu'il lui avait été « emblé » et qu'il était, de tous les enfants du duc, le mieux taillé pour venger la mort de son père. — Le Bâtard fut élevé dans la maison du duc jusqu'en 1408; à cette époque, Charles d'Orléans lui donna pour maîtres les chanoines de St-Victor, de Paris. Il y étudia quelques années et y devint « un des beaux parleurs en françois qui feust de la langue de France. » En même temps il se liait d'une étroite amitié avec le comte de Ponthieu, qui devait être plus tard Charles VII. Son jeune âge lui défendait encore de prendre part à la guerre contre les Anglais et aux querelles des Armagnacs et des Bourguignons ;

mais il est faux de dire qu'il fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique. — En 1418, lors de l'entrée des Bourguignons dans Paris, il fut fait prisonnier et emmené à St-Germain-en-Laye ; sa captivité ne dura qu'un an. Peu après (1420), il fit ses premières armes contre les Anglais et reçut du dauphin (1421) la terre de Valbonnais en Dauphiné. Charles, qui l'aimait, lui fit épouser, l'année suivante, Marie, fille de Jean Louvet, son favori (1422), et lui fit don du comté de Mortain (1424). — Puis, Richemont voulant se réconcilier avec le roi, le Bâtard fut envoyé comme otage en Bretagne, et contribua à cette réconciliation. En récompense, il reçut du roi le comté de Gien en échange de celui de Mortain, et, bientôt après, la capitainerie du Mont-Saint-Michel (1425). — Mais sa faveur dura peu ; son beau-père l'entraîna dans sa chute (1425); il fut privé de ses charges et resta disgracié pendant plus d'un an. Enfin, le roi le rappela (1427) et il reprit sa place dans les rangs des armées françaises. — En juillet 1428, envoyé par le connétable de Richemont pour jeter un convoi de vivres dans Montargis, assiégé par les Anglais, il réussit à faire lever le siège de la place ; et cet exploit commença sa réputation. — Peu auparavant, Charles d'Orléans lui avait donné le comté de Porcien (1427).

. CHAPITRE II.

DU SIÈGE DE MONTARGIS AU TRAITÉ D'ARRAS.

(1428 - 1435.)

La défaite éprouvée par les Anglais à Montargis ne les avait pas arrêtés. Ils vinrent assiéger Orléans (12 octobre 1428), où le Bâtard s'était renfermé. Celui-ci prit « moult la chose à cœur » et défendit vigoureusement la place. Il fit plusieurs sorties et fut battu dans l'une d'elles, à la célèbre journée des harengs. — Mais bientôt la Pucelle parut et entra dans Orléans. Le Bâtard lui céda aussitôt le comman-

dement ; il comprit l'opportunité du secours qu'elle lui apportait et fut , jusqu'à sa mort , son compagnon dévoué et convaincu. Le siège d'Orléans fut levé (1429). Poursuivant ses conquêtes , la Pucelle , que le Bâtard accompagnait toujours , prit Jargeau et Beaugency et battit Talbot à Patay. Puis elle mena le roi à Reims et le fit sacrer. Le Bâtard n'assista pas au sacre de Charles VII ; mais il continua la campagne avec Jeanne , combattit avec elle à la prise de Saint-Denis et à l'attaque de Paris , et , lorsque l'armée fut licenciée , il revint en Orléanais. — Charles d'Orléans lui donna (14 décembre 1430) le comté de Périgord , les terres de Romorantin et de Millancey , et une pension annuelle de mille livres. — Le Bâtard continua à faire dans la Beauce la guerre de partisan : il s'empara de Chartres par surprise (12 avril 1432) ; puis revint en Champagne et fit par deux fois entrer des convois de vivres dans Lagny , assiégé par Bedford. — Une trêve fut signée qui ne dura pas longtemps. Lorsqu'elle fut rompue , le Bâtard assiégea et prit Ham , qui appartenait au duc de Bourgogne , et céda cette place pour quarante mille écus. Peu après , le traité d'Arras (1435) vint interdire aux armées royales les terres de Philippe le Bon en le réconciliant avec Charles VII.

CHAPITRE III.

DU TRAITÉ D'ARRAS A L'EXPÉDITION CONTRE METZ.

(1435-1444.)

Le traité d'Arras n'interrompit pas la guerre contre les Anglais. De concert avec Richemont , le Bâtard reprit d'abord St-Denis , puis Paris (1436) et assista à la prise de Montereau (1437) , où Charles combattit en personne. — En même temps , il s'occupait de la rançon de ses deux frères , prisonniers en Angleterre , vendait , à cet effet , le comté de Périgord

et négociait le mariage du comte d'Angoulême avec la fille du vicomte de Rohan. — En 1439, il accompagna à St-Omer la princesse Catherine, fille de Charles VII, qui avait été promise en mariage au comte de Charolais par le traité d'Arras ; puis il se rendit à Calais pour traiter de la paix avec les ambassadeurs d'Angleterre ; on ne put s'entendre. — Charles d'Orléans, qui était venu à Calais, donna à son frère le Bâtard le comté de Dunois (29 juillet 1439), et cette dotation territoriale permit à Jean de Dunois d'épouser Marie d'Harcourt, fille du comte de Tancarville (16 nov. 1439). — En même temps, Dunois s'occupait de réunir les sommes nécessaires à la rançon du duc son frère, qui put enfin sortir de captivité, lorsque le duc de Bourgogne se fut engagé à payer sa rançon. — La guerre avec l'Angleterre s'était ralentie ; ce fut alors que la Praguerie commença. Dunois y prit peu de part et s'employa à réconcilier le roi et les grands. — La guerre s'étant rallumée, Dunois fut choisi pour accompagner et diriger le dauphin qui allait faire lever le siège de Dieppe (1443). L'expédition réussit et le roi lui donna en récompense le comté de Longueville (20 septembre 1443). — En 1444, il fut envoyé en Angleterre et réussit à obtenir une trêve de vingt-deux mois, qui fut signée à Tours le 1^{er} juin. Puis il revint à Châteaudun et s'occupa activement de la construction du château.

CHAPITRE IV.

DE L'EXPÉDITION CONTRE METZ A LA FIN DE LA GUERRE
DE CENT-ANS.

(1444-1453.)

Pendant la trêve avec l'Angleterre, Charles VII, à la prière de René d'Anjou, duc de Lorraine, vint faire le siège de Metz, révoltée contre le duc. Dunois ne prit pas part à cette

expédition. Il s'occupait de la rançon du comte d'Angoulême, qu'il réussit enfin à faire mettre en liberté. — En 1447, il retourna en Angleterre pour faire proroger la trêve jusqu'au 1^{er} mai 1448 et pour obtenir d'Henri VI que le Mans fût rendu à Charles VII. Le monarque anglais y consentit ; mais ses capitaines, qui occupaient la place, refusèrent ; et Dunois fut chargé d'employer la force. Enfin la ville fut rendue (1448). — Quelque temps auparavant (1447), Dunois avait été envoyé à Genève par Charles VII pour déterminer l'antipape Félix à abdiquer et à terminer ainsi le schisme qui désolait l'Église. Il y retourna encore en 1449 et réussit à obtenir la démission de Félix. — Tandis qu'il était à Genève (1449), les Anglais s'emparèrent, en pleine trêve, de la ville de Fougères, qui appartenait au duc de Bretagne, et refusèrent de rendre cette place. Les Français, par représailles, prirent Pont-de-l'Arche, et la guerre se ralluma. Dunois, qui, envoyé en Bretagne, avait réussi à conclure avec le duc un traité d'alliance, fut nommé lieutenant général en Normandie. Verneuil, Pont-Audemer, Lisieux, Mantes, Vernon se rendirent à lui. Puis il vint, à la tête de toute l'armée royale, assiéger Rouen, qui se rendit (4 nov. 1449). Il continua la campagne : Harfleur, Honfleur, Caen et Bayeux tombèrent en son pouvoir (1450) ; mais il n'assista pas à la victoire de Formigny. — La Normandie reconquise et la paix rétablie, Dunois présida les États de cette province. — La guerre s'étant rallumée en Guyenne (1451), Dunois, nommé encore lieutenant général, s'empara des principales villes de ce pays, notamment de Fronsac, Bordeaux et Bayonne. — Les Anglais, chassés de France, étant parvenus à rentrer en Guyenne (1453), Dunois fut chargé de la garde de la Normandie jusqu'à ce que la victoire de Castillon eût mis fin à la guerre de Cent-Ans.

CHAPITRE V.

DE LA FIN DE LA GUERRE DE CENT-ANS A LA MORT DE
DUNOIS.

(1453-1468.)

La guerre finie, Dunois resta à Châteaudun, en sortant peu et s'occupant de terminer la construction du château. Néanmoins Charles VII, qui avait en lui la plus grande confiance, lui donna diverses missions : il le chargea (1457) d'arrêter le duc d'Alençon, coupable d'intelligence avec l'Angleterre, et de faire dans ce pays (1458) une descente, à laquelle il renonça bientôt. En même temps il donnait au comte, Parthenay et d'autres domaines en Poitou (1459). — Enfin Charles VII mourut (1461), et Dunois, qui prévoyait ce que serait le règne qui allait s'ouvrir, prononça à ses obsèques ces paroles restées célèbres : « Nous avons perdu notre maître, que chacun songe à se pourvoir. » Néanmoins il assista au sacre de Louis XI. Puis, connaissant les sentiments hostiles du roi à son égard, il se retira à Châteaudun. Mais bientôt Louis XI, voulant l'éloigner, l'envoya en Italie sous prétexte de défendre le comté d'Asti contre les entreprises de Ludovic Sforza, duc de Milan. Il y resta deux ans (1462-63) avec les titres de lieutenant général et de gouverneur de Savone. Il revint en France au commencement de 1464, retourna dans ses domaines et perdit, le 1^{er} septembre suivant, la comtesse Marie, sa femme. — La haute noblesse se montrait alors de plus en plus hostile à Louis XI. Le roi, effrayé de voir le duc de Bretagne d'accord avec le duc de Berry et le comte de Charolais, envoya trois fois de suite Dunois à Nantes pour obtenir de François de Bretagne le renvoi du duc de Berry. Dunois n'y put réussir ; mécontent du roi, il se laissa gagner et entra dans la Ligue

du Bien-Public (1465). Il n'y prit que peu de part à cause de sa mauvaise santé ; mais il s'employa activement à amener les traités de Conflans et de St-Maur. Louis XI lui rendit Parthenay , qu'il avait confisqué , et le nomma président du Conseil des réformateurs du bien public. Dunois rentra en faveur auprès du roi , qui fit conclure le mariage de son fils François , comte de Longueville , avec Agnès de Savoie , sœur de la reine (juillet 1466). Mais la mort vint le surprendre peu de temps après , le 24 novembre 1468 , au château de l'Hay , près Bourg-la-Reine , et son corps fut rapporté à Cléry , où il avait choisi sa sépulture.

APPENDICE.

DUNOIS GRAND-CHAMBELLAN.

Dunois fut nommé chambellan du roi avant 1422 , et grand-chambellan à l'avènement de Charles VII. Mais de 1424 à 1430 d'autres occupèrent cette charge , et le Bâtard n'en prit le titre que parfois ; encore était-ce par tolérance. En 1430 , il le recouvra et le conserva jusqu'à sa mort.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Chaque élève publiera les positions de sa thèse isolément et sous sa responsabilité personnelle.

(*Règlement du 10 janvier 1860* , art. 7.)

